

LES TROIS FRONTIÈRES DE MAIDAN

Christina De Angelis*

DOI: 10.24193/subbeuropaea.2019.1.06

Published Online: 2019-07-01

Published Print: 2019-07-15

Abstract

Maidan, the central square in Kiev, is not just a place but also a movement and a representation of the different borders that exist in the country. Maidan symbolises the historic and political border between Ukraine and Russia. It is also the manifestation of the ideological border between the people and those in power that is at the centre of all civil resistance movement. And finally Maidan highlights the border between the different factions in Ukraine, between “us” and “them”. This research analyses Maidan as a place, a movement and a symbol using the film by Lostitsa by the same name.

Keywords: frontier, movie, Maidan, Ukraine, Russia

* Christina De Angelis is a social worker, mediator, and trainer with 16 years of experience working in grassroots and formal peace and conflict transformation contexts in Australia, Ukraine, Solomon Islands and Northern Ireland. Funded by an Erasmus Mundus fellowship, she spent 9 months researching the origins and development of Restorative Circles in Brazil. Contact: christina.deangelis@googlemail.com

*Au-delà des idées du mal-faire et du bien-faire,
il y a un champ. Je vous rencontrerai là. Rumi*

Introduction

Maidan, la place centrale de Kiev, témoigne de la volonté des Ukrainiens pour la liberté et l'auto-affirmation. Le mouvement pour l'indépendance en 1990, ainsi que la Revolution Orange de 2004, commence sur ce le lieu traditionnel des rassemblements politiques. Le contexte de Maidan comme mouvement politique est complexe. Il implique une compréhension de l'histoire Ukrainienne et Russe, ainsi que des stratégies qui permettent aux mouvements de résistance civile d'être efficaces. Surtout, il faut comprendre l'importance de l'Ukraine pas simplement comme pays, mais comme frontière. Pour l'Europe, elle protège des invasions asiatiques. Pour la Russie, elle est une protection contre la domination de l'occident. Selon Dullin, l'Ukraine est « le désir d'une frontière épaisse offrant les moyens d'influer sur l'étranger proche et de se prémunir des influences nocives venues de l'extérieur ».¹

Maidan est un endroit, un mouvement, une expérience et un point de vue. Maidan est aussi une frontière, plusieurs frontières. Premièrement, une frontière territoriale entre l'Ukraine et la Russie qui a ses racines dans l'histoire et la politique de ces deux pays. Deuxièmement, une frontière idéologique et symbolique entre le peuple et ceux qui détiennent le pouvoir. Cette frontière entre peuple et pouvoir est la cible de tous mouvements de résistance non-violents. Gandhi et Martin Luther King, ainsi que des chercheurs comme Kurlansky, Ackerman, Duvall, et Sharpe, affirment que la non-violence est une forme efficace de changement civil, souvent sous estimé.² La résistance civile montre au peuple qu'il n'est pas sans pouvoir. En restant non-violente face à la violence, cette résistance attire l'attention et le soutien dont elle a besoin. Elle remet aussi en question la légitimité du pouvoir répressif. En utilisant des méthodes d'action non-violentes, cette résistance expose les faiblesses du régime et le fait douter de sa propre force et légitimité face aux revendications du peuple. Finalement, Maidan est aussi une frontière entre ennemis, entre « nous » et « eux ». Malheureusement, cette frontière n'a pas été franchie

¹ Dullin, S. (2014), « URSS l'obsession des frontières », *L'Histoire*, No. 405, Novembre, 61.

² Kurlansky (2006), Ackerman & Duvall (2001) & Sharpe (1973)

par les différentes factions en Ukraine; ceux qui désirent se rapprocher de l'Union Européenne et ceux qui désirent l'intégration avec la Russie; les russophones et ceux qui parlent ukrainien; ainsi que toutes les autres factions dans ce pays en crise. Cette division, invisible mais profonde, est la cause des conflits en Ukraine et des événements de 2014 qui ont dramatiquement changé le pays. L'avenir du pays ne sera assuré que si un nombre suffisamment important d'ukrainiens auront le courage de passer cette frontière.

Cette recherche analyse Maidan du point de vue de ces trois frontières. En premier lieu, le contexte historique et politique de Maidan sera présenté. Ensuite, le film de Loznitsa, *Maidan*, et ses représentations des différentes frontières identitaires en Ukraine, ainsi que la difficulté à les créer et les franchir, seront abordés. Finalement, une évaluation de Maidan comme mouvement non-violent sera présentée.

Contexte : la frontière territoriale et politique

Les frontières de l'Ukraine changent tout au long de son histoire. Certaines parties sont appartenues à l'empire Russe, l'empire Austro-Hongroie, l'empire Ottoman ou à la Pologne. La frontière entre l'est et l'ouest, entre l'empire Russe et les empires européens a toujours été au centre du territoire Ukrainien. Les premières revendications d'indépendance se manifestent au 19^e siècle, avec la contribution de poètes, tel Taras Chevtchenko et Pavlo Chubynsky.³ C'est à Lviv que le poème de Chubynsky est publié pour la première fois. Ce poème deviendra plus tard l'hymne national Ukrainien, hymne que l'on entend souvent sur la place Maidan, et qui paraît aussi dans le film de Loznitsa.⁴ La « Grande Ukraine » soviétique, qui englobait ensemble la partie ouest et est du pays ainsi que la Galice et la Crimée, naît à partir de 1920-21.⁵

Cette réalité territoriale rend l'identité « ukrainienne » très complexe. Lors de mon séjour en Ukraine comme formatrice pour un programme de réconciliation en 2010, j'ai remarqué que les ukrainiens n'avaient pas vraiment une identité nationale partagée par tous.⁶ Les jeunes qui participaient au

³ de Tinguay, A., (2014), « Ukraine: le test », *L'Histoire*, No. 405, Novembre, 62-67

⁴ <http://www.nationalanthems.info/ua.htm>

⁵ Dullin, S., (2014), *La frontière épaisse : aux origines des politiques soviétiques (1920-1940)*, Paris, EHESS

⁶ Ce programme de réconciliation nationale pour les jeunes fut organisé par *Foundations for Freedom*, un programme de l'ONG internationale Initiatives of Change : <http://www.iofc.org/foundations-for-freedom>

programme, et les personnes que j'ai rencontrées, s'identifiaient plus par leur région, leur langue, leur religion ou leur histoire. Ceux qui étaient de l'est, les russophones, ne parlaient pas ukrainien (les langues se ressemblent, mais restent distinctes). Ceux de la partie ouest du pays, de Lviv ou des Carpates, préféraient parler Ukrainien. Ils s'identifient premièrement comme ukrainien. Un jeune Tatar, musulman, s'identifiait d'abord comme Tatar et puis comme ukrainien.

Lors de ce voyage, nous avons écouté les histoires de personnes âgées qui avaient vécues différentes périodes de l'histoire Ukrainienne. Un homme nous raconta qu'il avait grandi pendant le *Holmodor*, la famine des années trente créée par le conflit entre les paysans et Stalin qui tua des milliers de personnes. Pendant la guerre, cet homme fut envoyé par les Nazis dans un camp de travail en Allemagne, où il resta trois ans. Dans ce camp, les médecins allemands faisaient des expériences « scientifiques » sur lui et d'autres détenus. Après la guerre, de retour en Ukraine, il fut accusé de collaboration avec les Nazis et interné dans un camp de travail soviétique, encore pendant trois ans. Dans les Carpates, c'était l'histoire d'une femme qui avait combattu avec le UPA, la force armée de Stepan Bandera, contre les Nazis et les Russes. Elle voulait une Ukraine indépendante. Pour ces actions, elle fut emprisonnée pendant onze ans dans un Goulag en Sibérie. Elle nous raconta l'horreur de voir des personnes fusillées en plein jour sans raison. Le jeune Tatar nous raconta l'histoire de sa famille, déportée en Ouzbékistan avec toute la communauté Tatar de Crimée. Tant de souffrances, mais des souffrances différentes. Bien qu'horifiés par ces récits, les jeunes russophones ne les considéraient pas comme faisant partie de leur histoire nationale. À l'inverse, les jeunes d'Ukraine de l'ouest les percevaient comme une partie essentielle de leur identité. Le programme qui réunissait ces jeunes voulait les aider à franchir la frontière entre leurs différences; une démarche difficile. Il est important de prendre conscience de ces différences et de leur impact sur le contexte qui mena au mouvement Maidan, ensuite à l'annexion de la Crimée et enfin à la guerre dans l'est du pays.

Il est aussi essentiel de comprendre l'importance de l'Ukraine pour la Russie, et pour Poutine. Rey affirme que pour les Russes « l'idée impériale a accompagné, voire précédé, le sentiment national ». ⁷ L'ère communiste n'a pas apporté plus de clarté : « l'URSS n'a jamais vraiment réglé la question de l'identité russe, ni même de la nationalité russe ». ⁸ Dans son article de *L'Histoire*,

⁷ Rey, M., (2014), « Les Russes et leur empire », *L'Histoire*, No. 405, Novembre, 40

⁸ Coeuré, S., (2014), « Être russe en union soviétique », *L'Histoire*, No. 405, Novembre, 48

Dullin utilise la métaphore de l'appartement communautaire de l'URSS. Chaque république avait sa « chambre », mais les Russes, qui détenait les clés de toutes les pièces, n'avaient pas de chambre à eux, et circulaient dans le couloir et la cuisine.⁹ L'identité Russe a toujours été associée à son empire, à l'identité de ses voisins, à la frontière qui l'entourait. De fait, la frontière actuelle de la Russie n'est pas historique, mais plutôt une frontière administrative de l'URSS. Plus de 25 milles russes ethniques résident hors de la Russie dont 17% en Ukraine; répartis à 30% dans la partie orientale du pays et 58,5% en Crimée.¹⁰ De ces voisins, l'Ukraine a toujours été la plus importante, la « petite Russie». Kiev est le berceau de la culture Russe : « l'indépendance de l'Ukraine a été largement ressentie en Russie comme une amputation».¹¹

Stalin a toujours défendu le concept de la Grande Ukraine. De la même manière, pour Poutine, les peuples russophones sont une barrière de civilisation russe contre l'Occident.¹² Le 1 mars 2014, il affirme la légitimité de « l'aspiration du monde russe, de la Russie historique, à restaurer son identité » faisant la comparaison avec l'unification Allemande¹³. Cette affirmation semble plaire en Russie. En 2013, 29% des Russes interrogés voient l'Ukraine comme « essentiellement russe »; en 2014 ce chiffre bondit jusqu'à 56%.¹⁴

Est-ce le retour de la « frontière épaisse » qui soulage enfin le sentiment de vulnérabilité permanente de la Russie? Ou est-ce enfin une égalité de pouvoir avec les autres pays dominants, tel les États-Unis? Il est important de se rappeler qu'à la fin de la guerre froide, l'OTAN n'a pas été dissous, et que les deux blocs de la guerre froide furent remplacés par un déséquilibre unilatéral : « *When the cold war ended the US declared itself the victor...and flattered itself that a unipolaire moment had arrived - meaning unchallenged US global hegemony. A quarter of a century later, that smog of self-congratulation has disappeared, as has much international confidence in US leadership* ».¹⁵ Pour certains Russes, les événements de 2014 sont une revendication : « *It had been extermely painful...Only with the annexation of*

⁹ Dullin, S., (2014), « URSS l'obsession des frontières », *L'Histoire*, No. 405, Novembre, 60

¹⁰ de Tinguy, A., (2014), « Ukraine: le test », *L'Histoire*, No. 405, Novembre, 62-67

¹¹ *Ibid*, 66

¹² Dullin, S., (2014), « URSS l'obsession des frontières », *L'Histoire*, No. 405, Novembre, 60

¹³ de Tinguy (2014), *Op cit*, 65

¹⁴ *Ibid*

¹⁵ Tisdall, S., (28/11/14), « A cold war for the 21st century », *The Guardian Weekly*

Crimea did people start to feel that our great-power status was restored...the sense of frustration and humiliation dissipated ». ¹⁶ Après l'annexion de la Crimée, le soutien en faveur de Poutine en Russie augmente jusqu'à 88%. ¹⁷

Maidan : film frontière

C'est dans ce contexte historique et d'actualité que se placent les événements de Maidan et aussi le film de Loznitsa. Ianoukovitch cède à la pression de Poutine et ne signe pas un accord avec l'Union Européenne qui aurait rapproché l'Ukraine de l'ouest. Des centaines, puis de milliers de personnes viennent protester sur la place Maidan en Novembre 2013. Sergeï Loznitsa se rend aussitôt à Kiev, laissant de côté tous ses autres projets, convaincu qu'il devait être là d'urgence pour filmer la progression de ces événements. ¹⁸

Biélorusse de naissance et ukrainien d'adoption, Sergeï Loznitsa est diplômé de l'Institut national de la cinématographie à Moscou. Fasciné par l'histoire et la réalité quotidienne des pays de l'est, ses films mettent en avant les questions de la vie sociale, invitant le spectateur à réfléchir sur ce qui est essentiel. Ses films les plus connus, *My Joy* en 2010 et *Dans la Brume* en 2012, furent tous deux en compétition au festival de Cannes. Contrairement à son habitude avec ses autres films, dans lesquels il structure le tout avant de filmer, *Maidan* est un témoignage visuel de ce qui le touche et l'impressionne : « L'atmosphère euphorique des premiers jours de Maidan était si réconfortante et dynamisante qu'on se sentait comme dans le ventre maternel. Je n'avais jamais vu autant de solidarité, de camaraderie ni un tel esprit de liberté...l'esprit libre d'une nation, s'éveillant après un long sommeil ». ¹⁹ Il choisit de filmer *Maidan* et de le présenter tel quel, sans commentaire : « Mon objectif est de faire venir le spectateur à Maidan et de lui faire vivre les quatre-vingt-dix jours de révolution, au jour le jour...prendre du recul par rapport aux événements et laisser le spectateur face à eux... J'ai choisi de longues prises pour que le spectateur soit immergé dans la narration ». ²⁰

¹⁶ Shuster, S., (22/29/2014), « The Imperialist Vladimir Putin », *Time Magazine*, December, 74

¹⁷ *Ibid*

¹⁸ Les informations sur Sergeï Loznitsa proviennent du site du Festival de Cannes : <http://www.festival-cannes.fr/fr/archives/ficheFilm/id/100000223/year/2014.html>

¹⁹ Quand l'actualité devient l'événement, Sélection Officielle Festival de Cannes, <http://www.festival-cannes.fr/assets/Image/Direct/372105c83b51f042b7c0c7853e1b2e60.pdf>

²⁰ *Ibid*

Maidan est plus une expérience qu'un film, plongeant le spectateur dans ces événements qui bouleversent le pays. Le film commence avec une vue sur la foule qui chante l'hymne national Ukrainien. C'est Maidan comme lieu de discussion sur la frontière. Dans cet hymne, l'identification en tant que « Cosaques » apparaît à plusieurs reprises. Ces soldats paysans parcourent les frontières du pays pour le protéger : « La gloire de l'Ukraine, sa liberté, ne sont pas mortes. Le destin nous sourira à nouveau, jeunes frères. Nos ennemis disparaîtront, telle la rosée au soleil. Nous dirigerons nous aussi, frères, notre pays. Nous donnerons nos âmes et nos corps, pour notre liberté, Et prouverons, frères, que nous sommes de la lignée des Cosaques ! Nous donnerons nos âmes et nos corps, pour notre liberté, et prouverons, frères, que nous sommes de la lignée des Cosaques ! Gloire à l'Ukraine ! Gloire aux héros ! »²¹ Commencer son film par cette hymne montre aux spectateurs l'importance de la création de cette frontière identitaire nationale « ukrainienne »; un thème qui revient sans cesse sur Maidan et dans le film.

Dans les premières images du film, le spectateur « rentre » à Maidan avec des prises prolongées de personnes entrant et sortant. Losnitsa nous emmène voir ce qui se passe à l'intérieur des bâtiments où les personnes essaient de dormir, nous montrant leur engagement et persévérance dans des circonstances peu confortables. Ensuite, sur Maidan, le spectateur se mêle à la foule, à la vie quotidienne sur cette place entre les personnes et aussi sur l'estrade. De longues prises montrent l'organisation nécessaire pour tant de personnes; la solidarité, les donations, les cuisines. La première partie du film nous plonge dans cette atmosphère euphorique et dynamisante. Sans cesse reviennent des images de cette recherche d'identité : une fille avec des rubans aux couleurs ukrainiennes tressés dans ses cheveux sert à boire aux manifestants, l'image d'une jeune fille entourée de champs de blés, des enfants chantant des chansons de Noël. Les désillusions et les blessures sont mises en exergue avec des discours et des chants contre le régime. Une grand-mère dénonce le gouvernement. Des prêtres orthodoxes prient pour un vrai « repentir » de la part des dirigeants du pays. La frontière entre peuple et pouvoir s'affaiblit.

Le film suit les événements en images : le changement d'atmosphère, la présence de la police, la violence sur Maidan et dans les rues autour. Le spectateur voit ceux qui cassent les trottoirs pour se procurer des pierres, et qui forment une chaîne pour les distribuer. Il entend aussi la voix de ceux

²¹ *Ibid.* Le poème original commence par « L'Ukraine n'est pas morte ». <http://www.nationalanthems.info/ua.htm>

qui demandent de ne pas attaquer la police, de rester non-violents : « Restez calme. Comprenez les émotions de ceux qui sont contre nous ». C'est la frontière non-violente et celle qui cherche à rencontrer « l'ennemi » plutôt que de le vaincre. Enfin, le film nous montre les morts et leur mémorial. Il se termine comme il commence avec une vue sur le peuple qui chante l'hymne national.

Maidan : frontière non-violente entre le peuple et le pouvoir

Loznitsa donne aucun commentaire ou réponse sur ce qui était ce mouvement appelé Maidan. Pour lui c'est « une énigme qu'il me reste à résoudre ». ²² Cet énigme a changé pour toujours l'Ukraine, et montre que la frontière entre le peuple et le pouvoir n'est pas si épaisse que l'on croirait. Halyna Trofnyuk, une des cuisinières du mouvement, dit que Maidan l'a changée et lui a donné conscience de son propre pouvoir : « *I used to be timid, but you'd better not mess with me now. If necessary, I can get people behind me and convince them that you have to fight for what you need and not wait to see what others give you* » ²³. Sophie Marchenko, une étudiante qui distribuait ses biscuits patriotiques sur Maidan, propose que c'est le début d'une autre conscience nationale et d'une identité ukrainienne : « *Among us [Maidan veterans], there has been a change in our way of thinking. Now people don't think about what Ukraine can give them, but about what they can give Ukraine. And I think that is the foundation of love of one's country. Not, what can I get, but what can I give? And my disappointment is that a lot of people still don't understand this* » ²⁴

Est-il possible d'affirmer que Maidan fait partie des mouvements de résistance civile non-violents? Chenoweth, Zunes et Ackerman affirment que Maidan est un mouvement non-violent parce qu'il utilise des stratégies non-violentes connues et efficaces, utilisées dans d'autres mouvements, comme Otpor en Serbie, pour rendre moins épaisse et enfin éliminer la frontière entre le peuple et le pouvoir. ²⁵ Kurlansky, dans son livre *Non-violence : the history of a dangerous idea*, ainsi que Ackerman et Duvall dans *A*

²² <http://www.festival-cannes.fr/assets/Image/Direct/372105c83b51f042b7c0c7853e1b2e60.pdf>

²³ Stelmkh, I. & Balmforth, T., (21/11/2014), « Ukraine's Maidan Protests - one year on », *The Guardian Weekly*

²⁴ *Ibid*

²⁵ Chenoweth, E., & Zunes, S., (28/5/2014), « A Nonviolent Alternative for Ukraine », dans *Foreign Policy*, Ackerman, P, Bartkowski, M., Duvall, J., (3 March 2014), « Ukraine: a nonviolent victory », dans *Open Democracy*

Force More Powerful, argumente que la non-violence est non seulement efficace, mais aussi durable, citant comme exemple l'Inde, l'Afrique du Sud, la résistance danoise aux Nazis, le mouvement des droits civils aux États-Unis, la chute du mur de Berlin et Otpor, parmi d'autres.

Dans leur analyse de Maidan, Ackerman, Bartkowski et Duvall affirment que la violence de la part des manifestants était plutôt l'exception que la règle et que du début à la fin les activistes sur Maidan utilisèrent des stratégies non-violentes.²⁶ Pour avoir du succès, un mouvement de résistance civile doit amoindrir le soutien de la population pour le régime et la loyauté de ceux qui le servent. Les stratégies utilisées sur Maidan, comme dans d'autres mouvements non-violents, sont multiples. Premièrement, le mouvement crée une coalition politique éclectique, mais unie. Ceci constitue la force et parfois la faiblesse du mouvement. Selon Ackerman *et al.*, ce sont surtout les groupes d'extrême droite qui utilisent la violence sur Maidan.²⁷ Deuxièmement, le mouvement attire un nombre important et croissant de personnes ordinaires qui participent à des stratégies coordonnées sur Maidan, mais aussi dans d'autres parties du pays. Par exemple, plus de 1000 voitures participèrent à « automaidan », contrôlant le périmètre de Maidan et bloquant l'accès à la police. Le boycott de produits et d'entreprises associées au régime réunit un groupe Facebook de plus de 57,000 adhérents. Troisièmement, le mouvement attaque constamment la légitimité du régime sur l'estrade de Maidan, et utilise aussi les réseaux sociaux (le nom « Euromaidan » est un hashtag pour twitter).

Des actions non-violentes, comme l'occupation de bâtiments au centre de Kiev, envoient un message puissant sur le faiblesse de la frontière entre peuple et pouvoir. Une autre stratégie est l'utilisation de la répression du régime pour accélérer le mouvement. Après la répression brutale de Maidan le trente novembre 2013, des milliers d'ukrainiens, outragés par les images de la police battant les manifestants avec des matraques, viennent à Maidan et exigent la démission de Ianoukovitch. Finalement, le mouvement de par son exposition de la brutalité du régime, encourage les défections de militaires, membres de la police et de ceux qui soutiennent le régime. Ianoukovitch a essayé en vain de s'appropriier l'appui de l'armée ukrainienne. Les généraux envoyèrent seulement 500 soldats à Kiev. Ces derniers furent arrêtés par des manifestants qui se placèrent sur les rails empêchant le train de partir. Plusieurs membres de la police spéciale refusèrent de suivre des

²⁶ Ackerman *et al.*, (2014), *Op Cit*

²⁷ *Ibid*

ordres. Des vétérans du *Berkut* demandèrent à leurs collègues de ne pas utiliser la violence contre les manifestants.²⁸

Est-ce possible de dire que Maidan est un mouvement non-violent, malgré la présence de violence? Le film *Maidan Massacre* de John Beck Hofmann, propose que la violence a commencé avec des tireurs isolés qui seraient ni du côté de la police ni de celui des manifestants, mais plutôt des professionnels payés pour déstabiliser la situation²⁹. Ackerman *et al* proposent que la violence sur Maidan du côté des manifestants était le résultat d'un petit groupe non dominant, dont les actions furent très médiatisés.³⁰ Trois types de violences peuvent déstabiliser un mouvement de résistance civile : la violence de sympathisants agressifs, la violence réactive et spontanée d'individus, et la violence organisé par des groupes radicaux qui veulent prendre une place centrale dans les événements afin de pouvoir dire qu'ils ont dirigé « la révolution ».³¹ Cette violence constitue une menace pour l'efficacité du mouvement car elle réduit la participation du publique, la force et la légitimité du mouvement, et annule la possibilité de défections, de policiers, militaires ou autres, nécessaire au succès du mouvement. Cette menace n'a pas déstabilisé Maidan : « *These effects were averted in Ukraine, because the claim of the movementthat it represented the authentic will of the Ukrainian people - could not be forgotten or dismissed by most onlookers. With that credibility and its resilience intact, the movement in Ukraine was not undermined by violent intruders before it succeeded in its primary mission: dissolving the consent of the people and the loyalty of regime defenders on which the authority and capacity of Victor Yanukovich to remain in power depended* ». ³² Les intentions et les stratégies non-violentes de Maidan, font de ce mouvement un exemple de résistance civile non-violente : « *In terms of the fundamental dynamic of how civil resistance can shred the legitimacy of an abusive government and then induce defections from its own enforcers and supporters, there is no serious discrepancy between the narrative of the collapse of the power of Victor Yanukovich in 2014 and the fall of Ferdinand Marcos in the Philippines in 1986, Gen. Augusto Pinochet in Chile in 1988, the communist politburo in Czechoslovakia in 1989, Suharto in Indonesia in 1998, Milosevic in Serbia in 2000, or Mubarak in Egypt in 2011* ». ³³

²⁸ *Ibid*

²⁹ *Maidan Massacre* peut être visionné sur Youtube et aussi sur IMBD:
<http://www.imdb.com/title/tt4052016/>

³⁰ Ackerman *et al.* (2014), *Op Cit* et Chenoweth et Zunes (2014), *Op Cit*

³¹ Ackerman *et al.* (2014), *Op Cit*

³² *Ibid*

³³ *Ibid*

Maidan : la frontière entre ennemis

De la frontière territoriale et identitaire à la frontière entre peuple et pouvoir que les mouvements non-violents visent à éliminer, il existe aussi la frontière entre les « ennemis ». Ceux qui franchissent cette frontière se trouvent dans le champ dont parle Rumi : « Au-delà des idées du mal-faire et du bien-faire, il y a un champ. Je vous rencontrerai là ». C'est la vision de beaucoup de cultures anciennes, de philosophies et de religions.³⁴ En Afrique c'est le concept de *Ubuntu* : « j'existe parce que vous existez et notre existence est essentiellement liée ». Cette vision est à la base des principes de la non-violence, *ahimsa* comme le nommait Gandhi. Un fondement repris par beaucoup de mouvements de résistance civiles, mais malheureusement pas sur Maidan, ou pas de manière assez conséquente.

S'il est possible d'affirmer que le mouvement Maidan était un mouvement de résistance civile non-violent qui a réussi à changer le gouvernement, nous ne pouvons pas dire que ce mouvement a réussi, ni vraiment encouragé ses participants à franchir la frontière entre « eux » et « nous ». La recherche identitaire sur Maidan n'a pas inclus l'identité russe, ni celle des autres minorités qui vivent en Ukraine, certaines depuis des siècles. Le dialogue entre les différentes identités ukrainiennes n'a pas eu lieu, peut être à cause d'une concentration trop importante sur le changement de régime.

La bonne gestion des injustices et des blessures éprouvées par les différentes communautés est essentiellement liée à la durabilité de la paix.³⁵ Cette frontière entre ennemie doit être, si elle n'est pas franchie, au moins affaiblie pour permettre une coexistence. Depuis l'indépendance de l'Ukraine, pas assez d'attention a été donné à ce travail difficile afin d'affaiblir la frontière entre ukrainiens de cultures, langues et perceptions différentes, ni à la création d'une identité qui inclue toutes les autres identités présentes sur le territoire. Ceci a contribué au contexte qui mena à Maidan, à l'annexion de la Crimée et à la guerre dans le Donbass. Des programmes et des processus permettant aux ukrainiens d'origines différentes de se rencontrer et se raconter leurs « histoires » contribueraient-ils à affaiblir cette frontière entre ennemies et à créer une stabilité durable? La solidarité et l'enthousiasme des premiers jours de Maidan pourraient-ils se répandre de l'autre côté de la frontière avec l'ennemie? Si des communautés touchées par ces événements pouvaient se

³⁴ Voir par exemple Kurlansky (2006), Ackerman & Duvall (2001) et Brathwaite (1999).

³⁵ Pour un discussion sur ce thème, voir Recycler (2001), Lederach 1997, Clothe & Goldsmith (2000), Taylor (1994), et Crocker *et al.* (2001)

rencontrer et s'écouter dans un contexte où le pouvoir est partagé à égalité, quel en serait le résultat? Pour l'Ukraine ces questions sont plus importantes que jamais.

Conclusion

Cette recherche a analysé Maidan de trois points de vues présentés dans les images du film de Loznitsa: Maidan comme lieu de discussion et création de la frontière ukrainienne, historique et politique et identitaire; Maidan comme mouvement de résistance civile non-violent qui réussit au moins partialement à éliminer la frontière entre le peuple et le pouvoir; et finalement, Maidan comme lieu possible d'une rencontre profonde de dissolution de la frontière entre ennemis. Les événements d'actualité en Ukraine aujourd'hui, les discussions sur le retour d'une guerre froide et l'échec de la diplomatie entre pays possédant des armes nucléaires, ainsi que les attentats à Paris et Bruxelles confirment la nécessité de franchir ces frontières. Le défi lancé par Martin Luther King Jnr, une des autorités sur la non violence, est peut être encore aussi pertinent aujourd'hui qu'il y a soixante ans : « *It is no longer a choice, my friends, between violence and non violence. It is either non violence or non existence.* »

Bibliographie

- Ackerman, P. & Duvall, J., (2001), *A Force More Powerful: A Century of Non-Violent Conflict*, London, Palgrave
- Ackerman, P, Bartkowski, M., Duvall, J., (3 March 2014), « Ukraine: a nonviolent victory », dans *Open Democracy*,
<https://www.opendemocracy.net/civilresistance/peter-ackerman-maciej-bartkowski-jack-duvall/ukraine-nonviolent-victory>
- Bartkoswki, M., & Stephan, M., (2014), « How Ukraine Ousted an Autocrat: The Logic of Civil Resistance », dans *Atlantic Council*,
<http://www.atlanticcouncil.org/publications/articles/how-ukraine-ousted-an-autocrat-the-logic-of-civil-resistance>
- Borger, J., (19/12/14), « Plenty of talk, but few paths to peace », *The Guardian Weekly*

- Chenoweth, E., & Zunes, S., (28/5/2014), « A Nonviolent Alternative for Ukraine », dans *Foreign Policy*,
<http://foreignpolicy.com/2014/05/28/a-nonviolent-alternative-for-ukraine/>
- Clothe, K., & Goldsmith, J. (2000), *Resolving personal and organizational conflict: stories of transformation*, San Francisco, Jossey-Bass,
- Coeuré, S., (2014) « Être russe en union soviétique », *L'Histoire*, No. 405, Novembre, 48-51
- Crocker, C., Hampson, F., Aall, P., Eds, (2001), *Turbulent Peace: The Challenges of Managing International Conflict*, Washington D.C., United States Institute of Peace Press
- de Tinguy, A., (2014), « Ukraine: le test », *L'Histoire*, No. 405, Novembre, pp. 62-67
- Dullin, S., (2014), « URSS l'obsession des frontières », *L'Histoire*, No. 405, Novembre, 52-61
- Dullin, S., (2014), *La frontière épaisse : aux origines des politiques soviétiques (1920-1940)*, Paris, EHESS
- Kelman, H., (1999), « Transforming the relationship between former enemies: a social-psychological analysis », dans Rothstein, R., Ed., *After the peace: Resistance and Reconciliation*, Boulder, Lynne Rienner, 193-205
- Kurlansky, M., (2006), *Non-violence : the History of a Dangerous Idea*, Modern Library
- Lederach, J., (1997), *Building Peace: Sustainable Reconciliation in Divided Societies*, Washington D.C., US Institute of Peace Press
- Mandraud I., (14/11/14), « After annexation, Simferopol has been overwhelmed by all things Russian », *The Guardian Weekly*
- Nougayrede, N., (19/12/14), « The year the people stood up », *The Guardian Weekly*
- Rey, M., (2014), « Les Russes et leur empire », *L'Histoire*, No. 405, Novembre, 40-47
- Reychler, L. & Puffenholz, J., Eds, (2001), *Peace-building: a field guide*, Boulder, Lynne Rienner
- Sharpe, G., (1973), *The Politics of Non-violent Action*, Porter Sargent

- Stelmkh, I. & Balmforth, T., (21/11/2014), « Ukraine's Maidan Protests - one year on », *The Guardian Weekly*,
<http://www.theguardian.com/world/2014/nov/21/-sp-ukraine-maidan-protest-kiev>
- Shuster, S., (22/29/2014), « The Imperialist Vladimir Putin », *Time Magazine*, December
- Stecklow, S., & Akymenko, O., (10/10/2014), « Special Report: Flaws found in Ukraine's probe of Maidan massacre », *Reuters*,
<http://www.reuters.com/article/2014/10/10/us-ukraine-killing-probe-special-report-iduskcn0hz0uh20141010>
- Taylor, C., (1994), *Multiculturalism : Examining the Politics of Recognition*, Princeton, Princeton University Press
- Tisdall, S., (28/11/14), « A cold war for the 21st century », *The Guardian Weekly*

Films

- Loznitsa, Sergeï, (2014), *Maidan, Atoms & Void*
- Beck Hofmann, John, (2014), *Maidan Massacre*, ID Pictures

Sites Internet

- <http://www.nationalanthems.info/ua.htm>
- <http://www.iofc.org/foundations-for-freedom>
- <http://www.festival-cannes.fr/fr/archives/ficheFilm/id/100000223/year/2014.html>
- <http://www.festival-cannes.fr/assets/Image/Direct/372105c83b51f042b7c0c7853e1b2e60.pdf>